

# L'héritage perdu



## De l'ennui à la folie

Dès que le professeur ouvrit la bouche, Abigaïl sentit ses paupières se fermer et son énergie l'abandonner. Son esprit se mit à vagabonder entre rêve et réalité. Seuls ses muscles endoloris par l'inconfortable chaise de bois la maintenaient éveillée. Monsieur Firmin, l'être responsable de cette ambiance implacable et soporifique, était douillettement installé dans un large fauteuil rouge et or : privilège accordé aux enseignants ayant dépassé les quinze années d'ancienneté. Il possédait une épaisse moustache et une bedaine sur laquelle il croisait ses doigts potelés. Sur le sommet de son nez, une paire de lunettes rondes accentuait la générosité de ses joues et pinçait ses narines, rendant sa respiration légèrement sifflante.

— Nous allons entamer un nouveau chapitre, informa-t-il d'une voix placide. Celui-ci concerne les recommandations de la cour si vous êtes amenés à affronter un ennemi du royaume. Nous commencerons par les Asimeriens. Bien que leur progression soit stoppée depuis des années au gouffre d'Achas, les batailles qui y sont livrées sont nombreuses. Certains d'entre vous devront peut-être y participer.

Le professeur Firmin marqua une pause, balaya la classe du regard puis poursuivit avec sa nonchalance habituelle.

— Nous parlerons ensuite de la Résistance et des magiciens-traîtres qui les ont rejoints : les réfractaires. J'en profite pour vous rappeler que c'est la Résistance qui a tué le roi Irlof, il y a deux décennies. Rallier les régicides est assimilé à de la haute trahison. Gardez vos distances.

Sur son visage dansaient les ombres projetées par les réflecteurs émotionnels. Ceux-ci survolaient chaque élève, brillant d'une lumière qui changeait de couleur selon l'humeur de son propriétaire. Ils restaient tout à fait silencieux et, hormis le

monologue du professeur, seuls les bâillements de ses apprentis venaient perturber le calme ambiant. Par moments, lui-même succombait à cette inconvenance et essayait de le cacher par un toussotement qui ne trompait personne. Parmi tous les pouvoirs que monsieur Firmin possédait, plonger quiconque à portée de voix dans un demi-sommeil était, de loin, celui qu'il maîtrisait le mieux. À plusieurs reprises, Abigaïl avait vu la tête du magicien pencher dangereusement en avant. Ses paroles, devenues murmures étouffés par ses moustaches, l'accompagnaient lentement dans l'abysse des rêves. Mais au grand désespoir de son auditoire, chaque fois que le sommeil semblait l'emporter, un bruyant battement d'ailes lui faisait reprendre consistance. Le coupable n'était autre qu'un corbeau, espion de la reine Maela, une nouveauté dans la plus prestigieuse école de magie de Penderoc. Le volatile gratifiait rarement la classe de sa présence angoissante. Une pression qui disparaissait tout aussi vite que l'attention des élèves de monsieur Firmin.

L'histoire et règle de vie était de loin la matière la plus ennuyeuse qu'Abigaïl devait suivre. La première fois qu'elle avait franchi la porte d'une salle de cours, elle s'était imaginé vivre d'intenses entraînements de lancers de sortilège, de périlleuses préparations de potions ou encore de magistrales démonstrations de pouvoir des maîtres enchanteurs. Aujourd'hui, elle savait de quoi il en retournait : la magie était affaire de patience. Elle n'avait jeté son premier sort qu'à la fin de sa deuxième année et cela ne faisait que trois semaines qu'elle avait appris à en utiliser des plus conséquents. L'initiation, longue et contraignante, atteignait fortement le moral d'Abigaïl. L'excitation des premiers mois avait laissé place à une morosité croissante. Même la beauté des lieux, qui l'avait autrefois tant émerveillée, lui paraissait dorénavant terne et morne. Jamais elle n'aurait imaginé qu'étudier la magie consistait à écouter les professeurs en parler et non à la pratiquer. Malgré tout elle ne perdait pas espoir, car son prochain cours sur les êtres magiques devrait être bien plus passionnant qu'accoutumé. Après quatre ans de théorie à apprendre par cœur les incantations nécessaires, elle allait enfin effectuer la première

invocation de sa vie. Convoquer une créature demandait une lourde préparation en glyphes et encens. De plus, la formule ne devait souffrir d'aucune inexactitude puisque le moindre bafouillage pouvait engendrer de graves conséquences. Abigaïl avait hâte.

Soudain, le corbeau déploya ses ailes et vint planter ses serres en haut de l'armoire, juste à côté d'Abigaïl. Ce mouvement imprévisible sortit la jeune femme de son demi-sommeil. Elle se redressa et regarda autour d'elle : la majorité de ses camarades étaient affalés sur leur table.

La porte s'ouvrit en grand et la clenche percuta le mur. Le claquement fit sursauter la moitié de la classe. Un homme, mince, les cheveux noirs et tenant un grimoire poussiéreux dans les mains fit son entrée. Abigaïl sentit son cœur s'accélérer. Elle lissa ses cheveux blonds qui lui arrivaient jusqu'aux épaules et repositionna son pendentif de façon à le mettre bien en évidence. Le nouvel arrivant accapara toute son attention. Le professeur Firmin, lui aussi, ne resta pas indifférent et bondit de son fauteuil comme s'il venait de se faire piquer le postérieur par une fourche acérée.

— Azénor ! tonna l'enseignant en réajustant les lunettes sur son nez. Le cours a déjà commencé et vous connaissez les règles...

— Le règlement de cet établissement concerne les élèves ordinaires. Auriez-vous l'audace de me traiter comme tel ?

— Et bien... fit le professeur en restant pantois.

Azénor désigna les réflecteurs d'un blanc laiteux, signe d'esprits embrumés.

— De plus, je constate sans grande surprise que dix petites minutes vous suffisent pour plonger la classe dans un état second, remarqua-t-il. Il me semble que tous aient perdu de leur temps en venant ici. Il est peut-être préférable que je m'abstienne de gâcher le mien en les rejoignant.

Le regard de l'enseignant s'attarda alors sur le grimoire que tenait son élève. Ses yeux s'écarquillèrent. D'un geste théâtral, il le pointa du doigt.

— Un manuscrit interdit ! dit-il, sidéré.

Un sourire se dessina sur le visage de l'historien.

— Cette fois, vous allez trop loin, reprit-il en bombant le torse. Même les professeurs ne sont pas habilités à les lire.

L'élève esquissa un petit mouvement de la main, comme s'il voulait se débarrasser d'un insecte insignifiant.

— En effet, il vous est interdit de poser les yeux sur lui. Mais cette loi ne me concerne nullement. Hormis le directeur, je suis désormais le seul à pouvoir accéder à ce type de manuscrits. En voici la preuve.

Il mit sa main gauche dans l'une de ses poches et en sortit une missive cachetée. Au même moment, un petit livre tomba de l'intérieur de sa veste. Le jeune homme donna le parchemin au professeur et ramassa précipitamment l'ouvrage qu'il s'empessa de ranger.

— Qu'est-ce donc ? demanda Firmin tout en dépliant la lettre.

— Il s'agit d'une autorisation spéciale de la reine Maela, souveraine de Penderoc, rétorqua Azénor avec dédain. Ma mère souhaite que cet ouvrage rejoigne sa collection personnelle et m'a chargé de le lui garder.

Monsieur Firmin arriva à la fin du document, esquissa une légère grimace et le rendit à son propriétaire.

— Et qu'en est-il de ce... ?

— Il suffit ! s'écria Azénor en explosant de colère. J'en ai assez de cet interrogatoire inopportun. Il serait temps que vous vous rendiez compte qu'il n'est pas dans votre intérêt de me contrarier. Ma mansuétude a des limites et il déplairait fortement à ma mère d'apprendre de quelle manière vous traitez l'héritier du trône de Penderoc.

Le professeur prit une posture outrée, mais avant qu'il n'ouvre la bouche pour protester, Azénor enchaina :

— Je crois que votre fils a atteint l'âge requis pour rejoindre l'armée. Il serait regrettable qu'il soit enrôlé, n'est-ce pas ?

Firmin recula jusqu'à son fauteuil, le teint livide.

— Vous... vous n'oserez pas ! balbutia-t-il.

— Je me dispense de votre cours et vous laisse réfléchir à mes paroles, reprit le prince en ouvrant la porte.

Avant qu'il ne la referme, le corbeau décolla de l'armoire et, en un battement d'ailes, rejoignit Azénor. Abigaïl n'avait pas perdu une miette de la scène. Elle avait toujours été fascinée par le prince. Elle ressentait pour lui un amour qu'elle ne pouvait ni expliquer ni rendre réciproque. Ce sentiment lui était tombé dessus du jour au lendemain, mais elle avait fini par l'assumer. Malgré le courage que cela lui coûta la première fois, pour dévoiler au grand jour son amour, elle n'obtint pas le retour souhaité. Bien au contraire, ses avances constamment repoussées lui valaient les railleries de ses camarades et l'exaspération du prince. Malgré tout, la magicienne venait de comprendre que quelque chose d'important avait eu lieu. Azénor se montrait souvent présomptueux et agressif, mais il n'avait jamais menacé un professeur de la sorte. Les mains de monsieur Firmin en tremblaient encore. Son visage était d'une pâleur inquiétante et seuls des bafouillages sortaient de sa bouche. Abigaïl ressentait de la peine pour lui, mais ce qui la tracassait, c'était que le prince pouvait avoir des ennuis. C'est donc préoccupée, et par conséquent parfaitement éveillée, qu'elle attendit la fin du cours. Après d'interminables minutes, le professeur quitta son fauteuil.

— Nous allons en rester là, parvint-il à articuler.

Abigaïl se leva, empoigna ses affaires et attrapa d'un geste rapide sa sphère lumineuse qui avait pris une teinte grisâtre. Au contact de sa peau, le réflecteur rétrécit jusqu'à devenir une petite bille qu'elle s'empressa de ranger dans sa poche. Elle quitta la salle de classe et descendit une vingtaine de marches qui lui permirent de rejoindre la cour intérieure du château. Un parc y avait été aménagé avec des fleurs, une fontaine, des sculptures et des bancs. Abigaïl se dirigea vers son coin favori : une grande pierre aplatie qui faisait face à la statue d'Anatole Verspoison. Elle aimait s'y assoir et regarder les traits figés du vieil homme et du loup couché à ses pieds. Examiner les courbes et les angles que l'artiste avait taillés la reposait et l'aider à se concentrer. La devise d'Anatole était gravée sur le socle de granit "le savoir est le plus puissant des pouvoirs". Abigaïl se répétait ces mots lorsqu'elle se sentait submergée de cours indigestes. À cause de

cette magnifique journée d'été, toutes les places étaient prises. Abigaïl ne s'arrêta donc pas dans le jardin bondé et continua sa route jusqu'au pont-levis. Elle l'emprunta et sortit dans le parc extérieur.

Le château avait été construit dans la vallée d'Anthème, seul passage menant aux montagnes de Northester. Cet emplacement avait fait de la bâtisse plusieurs fois centenaire l'unique rempart contre les barbares du Nord, aujourd'hui disparus. En trois siècles et sous l'impulsion de son seigneur, Anatole Verspoison, elle était devenue la plus grande et prestigieuse école de magie de Penderoc. Anatole en fut le premier directeur jusqu'à sa mort. L'isolement du château le rendait calme, propice à l'apprentissage.

En suivant l'horizon, on apercevait de majestueux pics enneigés que de nombreux nuages venaient enlacer durant leurs passages. Abigaïl avait toujours aimé contempler cette couverture glaciaire, mystérieuse et éternelle. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle n'en avait jamais vu d'autres que celle-ci. Bien sûr, elle connaissait la neige, sa consistance, sa température, le mécanisme de sa formation... L'étude des éléments était une matière qu'elle suivait avec plaisir. Cependant, elle aimait imaginer les sensations qu'elle pouvait procurer : le craquement sous chacun des pas, les traces du passage d'animaux. Mais aussi les avalanches qui, telles de divines vagues purificatrices, déversaient leur effroyable puissance. Parfois, elle s'arrêtait au milieu de la cour pour observer cette neige inaccessible et laissait ses pensées s'envoler. Pourtant aujourd'hui elle détourna le regard. L'heure était à la concentration et non aux divagations. D'un pas décidé, elle rejoignit un grand arbre noir dépourvu de feuilles et à l'allure tortueuse. Du lierre semblait à la fois l'étouffer et le maintenir debout. Abigaïl se sentait à sa place, près de cette anomalie de la nature. Un être différent et emprisonné. Azénor représentait son lierre, sa simple présence suffisait à lui donner du courage, mais l'empêchait de se faire de véritables amis, de s'épanouir. Sans perdre de temps, Abigaïl s'adossa contre le tronc, chaque seconde avait son importance. Elle ferma les yeux et croisa ses jambes.

Pour une fois, les enseignements de base sur la télépathie allaient lui servir. Avant de pouvoir influencer les pensées d'un homme, il était primordial de maîtriser les siennes. Calmement, elle chassa tout stress de son esprit, sa respiration devint plus régulière, ses muscles se détendirent. Elle se focalisa sur les événements du cours précédent : elle revit le professeur Firmin sursauter à cause des battements d'ailes du corbeau. Puis l'envolée du volatile juste à côté d'elle et l'arrivée d'Azénor. La magicienne se concentra à l'extrême, les détails devinrent plus nets, l'égrènement du temps plus lent. Elle visualisa de nouveau le manuscrit que le prince transportait. Il était assez volumineux et propre. Abigaïl s'attarda ensuite sur l'objet tombé de l'intérieur de sa veste et s'aperçut qu'il s'agissait d'un petit ouvrage en piteux état. Azénor s'était hâté de le ramasser et avait perdu tout sang-froid au moment précis où le professeur le questionnait sur celui-ci. Il s'apprêtait à quitter la salle lorsque la jeune femme le vit jeter un étrange regard au corbeau. Abigaïl n'en revenait pas, elle y décela ce qui s'apparentait le plus à de la peur.

La magicienne sortit de sa transe, s'éloignant du passé pour retrouver l'instant présent. L'introspection lui avait apporté davantage de questions que de réponses. Pourquoi Azénor s'était-il emporté ? Pourquoi craignait-il la personne qui le protégeait ?

Tous savaient que les manuscrits interdits renfermaient d'innombrables et terribles secrets. Ils avaient été jugés trop dangereux pour laisser quiconque s'en servir. Les théories quant à leurs auteurs et les sujets qu'ils traitaient allaient bon train. Pour certains, il s'agissait de reliques du peuple elfe, une race éteinte dont l'existence même faisait débat chez les historiens. Mais ce n'était là que des spéculations qui entretenaient l'imagination de tous. Une seule certitude concernant ces écrits mettait tout le monde d'accord : ils provenaient tous d'un temps oublié.

Abigaïl prit une grande inspiration. Ressasser ne lui donnerait aucune réponse et elle devait attendre encore une heure avant son prochain cours. Elle décida d'utiliser ce temps à bon escient. La jeune femme sortit son réflecteur et le lâcha dans les airs. Il reprit sa taille normale et se stabilisa devant elle. La magicienne

l'effleura du doigt et murmura "Devoir, demain". Le nuage gris foncé qui inondait la sphère se dissipa. Une à une, des lettres rouges apparurent, suspendues à l'intérieur du réflecteur : *"Interrogation d'histoire. De la mort du roi Irlof à nos jours."* Abigaïl bougonna et avec lassitude rangea le porteur de mauvaise nouvelle.

Le professeur Firmin n'avait pas fini de perturber sa journée. La magicienne se blottit contre l'arbre et fouilla son sac en quête des cours à réviser. Elle ne dénicha que des pages emplies de gribouillages vaguement évocateurs. Des dessins et des enluminures extravagantes rendaient certains mots illisibles. Abigaïl soupira, elle ne trouvait pas le courage de déchiffrer ses notes maintenant. De plus, utiliser la télépathie pour revivre les cours lui était impossible : les souvenirs en question étaient trop anciens. Elle ne pouvait compter que sur sa mémoire brute. La magicienne se concentra pour y mettre de l'ordre et reconstituer les grandes lignes de ce que Firmin lui avait appris.

Il y a une vingtaine d'années, Penderoc se noyait dans la tourmente à cause de deux fléaux : la Résistance et le Céraste pourpre. Ce dernier, un groupuscule de marchands véreux et de nobles corrompus, étendait son influence néfaste sur tout le territoire. Ils profitaient de la faiblesse d'un souverain vieillissant pour gagner richesse et pouvoir. Le peuple était leur première victime et rapidement la Résistance naquit. Une ligue anti-noblesse aux méthodes contestables qui fit basculer le pays dans la terreur en assassinant le roi Irlof.

Pressés par le chaos qui tambourinait à leur porte, les ducs prirent une décision audacieuse. Pour la première fois dans l'histoire de Penderoc, ils désignèrent une femme pour régner. La princesse Maela, magicienne aux grands pouvoirs et fille du défunt roi, monta sur le trône. D'une main de fer, elle lança la Purge et détruisit ainsi le Céraste pourpre en exterminant les traîtres dans les rangs de la noblesse. Dans le même temps, la Résistance se radicalisa et multiplia les actes barbares. À cause de sa violence sans limites, elle perdit le soutien du peuple et implosa.

Le calme était enfin revenu à Penderoc. La reine Maela en profita

pour réformer en profondeur les lois de son pays. Après des décennies de chaos et des mois pour se reconstruire, ce fut le temps de la grandeur. En trois ans, la puissance économique et militaire de Penderoc doubla. Cette expansion fulgurante avait attisé les craintes des pays voisins et lorsque Palmin, souverain d'Asimer, fut assassiné par un illuminé originaire de Penderoc, la guerre devint inévitable. C'est grâce à l'armée de la reine Maela et aux efforts fournis par le peuple que les Asimeriens sont stoppés au gouffre d'Achas depuis plus de quinze ans.

Malheureusement, une autre menace a refait surface. Encouragée par l'absence de soldats à l'intérieur des terres et le redressement de la noblesse, la Résistance renaît de ses cendres. Chaque jour, elle recrute de nouveaux adeptes et mène des exactions de plus en plus pernicieuses. Ses membres sont des ennemis du royaume et de la liberté qu'ils prétendent défendre. Ils profitent de la guerre pour semer la terreur et s'enrichir.

Pour combattre ce mal qui ronge Penderoc de l'intérieur, de nombreuses lois ont été mises en place. Tout individu qui fournit un soutien à la Résistance est emprisonné sur l'île de Rostanor ou condamné à mort. Pour les mages, des mesures supplémentaires ont été prises. Leur puissance destructrice les rendant particulièrement intéressants pour les résistants, ils sont isolés du monde extérieur dès leur plus jeune âge. Ils apprennent à canaliser leurs pouvoirs et à ne pas se détourner de l'essentiel : la sécurité de Penderoc. Ainsi des règles, telles que le couvre-feu et l'interdiction de quitter le château avant la fin de leurs études, sont entrées en vigueur à Anthème. Des runes capables de lister l'ensemble des sorts jetés par son porteur, les veilleurs, sont gravées sur les os des nouveaux diplômés. Cet outil permet aux mages d'élite de la couronne, les magistors, de surveiller leurs activités. Malgré ces précautions, le nombre de réfractaires ne cesse d'augmenter. Ils sont débusqués et punis pour leur trahison.

Abigaïl se redressa avec satisfaction. Elle avait retenu plus d'informations que prévu, mais elle les assimilait avec circonspection. Bon nombre de mages se sentaient opprimés et voyaient la Résistance comme un moyen de lutter pour leur

liberté. Même s'ils ne le proclamaient pas ouvertement, les rumeurs et les bruits de couloirs en disaient long : la reine n'obtenait pas le soutien de tous. Mais pensaient-ils à l'intérêt commun ? S'opposer au pouvoir alors que le pays livrait bataille ne renforçait-il pas les Asimeriens ? Le fossé qui séparait les réfractaires et les fidèles s'agrandissaient de jour en jour. C'était une guerre où les murmures de l'ombre combattaient les clameurs des royalistes.

Abigaïl comprenait les deux camps. Mais orpheline enfermée dans l'école depuis toujours, elle se trouvait trop éloignée du reste du monde pour prendre parti. À dire vrai, elle n'avait cure de ces histoires de politique. Mais si un jour elle devait choisir, elle suivrait son cœur, elle suivrait le prince.

Des voix sortirent Abigaïl de ses songes. Encore accroupie sur le sol, elle vit deux apprentis magiciens, qu'elle reconnut sans peine, s'arrêter devant elle. Le premier était petit et enveloppé. Il arborait fièrement une moustache naissante et ses yeux se croisaient parfois de façon imprévisible. Abigaïl ne se souvenait plus de son nom. Il suivait de près son acolyte : Gauvrian. Il le dépassait de deux têtes et possédait de puissants bras musclés. Abigaïl connaissait son tempérament bagarreur et sentit les ennuis arriver.

— Tiens, voilà la potiche d'Azénor, s'amusa Gauvrian alors que son camarade pouffait de rire. J'ai lu quelque part que la servitude s'héritait. Toi qui n'as jamais connu tes ancêtres, tu peux maintenant être certaine qu'ils étaient les ramasse-merde d'un noble ou même d'un simple marchand. Une carrière que tu auras beaucoup de mal à surpasser, j'en ai peur...

— Laisse-moi tranquille ! s'insurgea Abigaïl en se levant, les poings serrés.

La magicienne était habituée aux insultes et savait les ignorer sauf lorsqu'elles ternissaient l'image de ses parents. Devant la satisfaction appuyée de cette brute, Abigaïl perdit le contrôle et lui donna un grand coup de pied dans le tibia. Le sourire de Gauvrian s'évanouit et laissa place à un rictus de colère. Le magicien empoigna sa camarade et la plaqua contre l'arbre en la

faisant décoller du sol. Abigaïl sentit l'écorce griffer son dos.

— C'est tout ? demanda Gauvrian. Tu vas regretter d'être née.

— Pourquoi ? protesta Abigaïl alors que des larmes lui montaient aux yeux.

— En aimant Azénor, tu soutiens la reine et en soutenant la reine, tu encourages la mort et la tyrannie. C'est à cause de minables comme toi que d'honnêtes gens se retrouvent dans les cachots ou massacrés au nom de la loi. Maela a fait exécuter mon père lors de la Purge parce qu'un imbécile dans ton genre l'a dénoncé.

Abigaïl se débattit et griffa la main de son tortionnaire. En retour, celui-ci la gifla vigoureusement. La magicienne se sentait ridicule, si frêle devant ce colosse. Puis d'un coup, la peur laissa place à la colère. La rage s'éleva jusque dans sa poitrine. Elle en avait assez.

— Gauvrian, doucement, temporisait le jeune homme grassouillet. Il faut faire gaffe.

Il dévisageait Abigaïl avec attention. Contrairement à son ami, il comprit qu'elle était sur le point de franchir la ligne.

— Imagine que l'un des piafs de la reine nous espionne, ajouta-t-il...

L'argument fit mouche. Gauvrian relâcha son étreinte, permettant à Abigaïl de retoucher le sol.

— Si tu parles de ça à qui que ce soit, ta vie deviendra un enfer, promit-il.

La magicienne s'évertua à retrouver son calme. Il n'en valait pas la peine, elle devait se maîtriser. Tout à coup, des éclats de voix surgirent de la forêt environnante et se répercutèrent dans le parc. Abigaïl et ses camarades aperçurent alors les deux gardiens, responsables de l'ordre au sein de l'école, sortir du bois et se diriger vers le château. Ils encadraient une silhouette moins grande que la leur.

— Pas un mot, souffla Gauvrian alors qu'ils s'approchaient.

Abigaïl se concentra pour cacher ses émotions. Les gardiens ne se trouvaient plus qu'à quelques pas. L'homme qu'ils escortaient était de corpulence moyenne, possédait des cheveux blonds et de grands yeux verts. Il affichait un large sourire qui lui donnait un

air ahuri. Il était fermement maintenu par les gardiens, ce qui ne l'empêcha pas de parler à toute vitesse :

— J'ai un p'tit creux. Vous avez du sanglier ?

— Crois-moi, quand tu verras le sort qu'on réserve aux étrangers, tu regretteras de ne pas être un sanglier !

Lorsqu'ils passèrent devant le groupe d'élèves, l'inconnu se stoppa net et fixa Abigaïl du regard. Cela mit la magicienne mal à l'aise. Lentement, il la pointa du doigt.

— Maman ! jubila-t-il en sautillant sur place.

Les gardiens esquissèrent un mouvement de recul.

— Il est complètement cinglé... pouffa l'étudiant grassouillet.

— Ce n'est pas son fils, s'amusa Gauvrian, mais au vu de ces capacités intellectuelles, il se pourrait qu'ils partagent le même sang.

Bien malgré elle, Abigaïl baissa la tête avec honte. Elle n'avait qu'une hâte : se retrouver seule. Le sourire de l'inconnu s'effaça lorsqu'il remarqua les joues écarlates et une larme tomber du menton de la magicienne.

— C'est votre faute ? demanda-t-il en fixant Gauvrian et son ami.

— Ça suffit, en avant ! ordonna l'un des gardes. Ils ne sont pas autorisés à vous parler. Le directeur décidera de votre sort.

Il posa sa main sur l'épaule du prisonnier pour le pousser. Soudain, un arc électrique se forma et propulsa le gardien en arrière. Son acolyte se précipita pour l'aider à se relever. Un champ bleu constitué d'une mince brume entourait la silhouette de l'inconnu. Il épousait les formes de son corps et laissait s'échapper des crépitements dans les airs.

— Un réfractaire ! alerta Gauvrian.

Comprenant ce qui venait d'arriver, les surveillants tendirent leurs mains vers l'étranger. D'une même voix, ils lancèrent :

— Figelas loïr !

Deux fins lierres se détachèrent du tronc et s'enroulèrent autour des poignets de leur cible. Ils se mêlèrent dans son dos, menottant ainsi le réfractaire avec fermeté. La brume électrique n'avait aucun effet sur eux. D'un mouvement ample et précis, un gardien désigna l'arbre. Un troisième lierre quitta son support et, tel un

fouet, claqua dans les airs. Sous les ordres du magicien, il vint s'enrouler autour des chevilles du réfractaire. L'étranger perdit l'équilibre et tomba lourdement sur le sol. Les lierres resserrèrent leur emprise et traînèrent leur proie jusqu'au tronc d'arbre où ils l'immobilisèrent. Satisfaits de leur travail, les deux gardiens se congratulèrent d'un sourire triomphant. Le prisonnier tourna la tête vers la plante grimpante.

— Retourne d'où tu viens ! s'écria-t-il.

Après un court silence, de nombreux craquements secs se firent entendre. Les deux gardiens reculèrent. Dans un grincement déchirant, les lierres s'arrachèrent du chêne en laissant de profondes entailles dans son écorce morcelée. Chahutées par les secousses, des feuilles chutèrent. Les liens qui retenaient l'inconnu tombèrent sous les yeux ébahis des autres magiciens. Telle une araignée maladroite, l'amas de lierre se redressa sur une dizaine de tentacules. Soudain, il explosa, se fractionnant en une multitude de lianes. Elles se mirent à entrer dans le sol et rampèrent à l'intérieur comme de monstrueux vers de terre. En un instant, elles disparurent. Le tronc de l'arbre était partiellement fendu et strié de blanc à l'endroit où les lierres s'étaient accrochés durant des siècles. Il était blessé, mais libre. L'étranger se redressa. La brume qui le protégeait gagna en intensité. Il s'approcha des apprentis magiciens puis désigna le garçon grassouillet.

— Toi, tu es un suiveur, comme les moutons, dit-il avec calme.

La peau de l'étudiant se mit alors à noircir, de grands poils blancs poussèrent sur tout son corps tandis que ses hurlements se transformaient en bêlements. Ses jambes rétrécirent et ses oreilles s'allongèrent. Abigaïl, Gauvrian et les deux gardiens, impuissants, ne purent qu'observer la scène. Une fois la mutation terminée, le jeune homme avait laissé place à un gros mouton qui s'extirpa de ses vêtements et détala sans attendre. Le regard de l'inconnu se braqua ensuite sur Gauvrian.

— N'y pense même pas, pauvre fou ! prévint celui-ci avec effroi avant de courir vers le château.

Le réfractaire pointa son doigt.

— Méchant et égoïste, comme la pie !

Une puissante détonation retentit. En un clin d'œil, le musculeux jeune homme devint un oiseau noir et blanc qui prit son envol, laissant ses habits retomber en tas.

Soudain, une masse sombre chuta du ciel et fondit sur la pie qui l'évita de justesse. Le grand aigle ouvrit ses serres et pourchassa sa cible. L'inconnu se mit alors à rire de bon cœur. Abigaïl n'en croyait pas ses yeux. Son cœur battait à tout rompre. Elle se tourna vers les gardiens pour trouver du soutien, mais elle ne vit que deux balourds tout aussi paniqués qu'elle.

— Le gros oiseau veut manger le petit ! exulta l'étranger en s'approchant d'Abigaïl, un sourire de nouveau accroché aux lèvres.

La magicienne recula. Elle continuait d'entendre les braillements du mouton qui, quelques secondes plus tôt, était l'un de ses camarades de classe. Le réfractaire tendit la main vers elle. Abigaïl trébucha. Elle tremblait de la tête aux pieds. La brume qui entourait l'étranger disparut.

— C'est fini, rassura-t-il. N'aie pas peur.

Derrière lui, Abigaïl vit l'un des gardiens brandir une pierre et l'abattre sur la tête de l'intrus. Celui-ci s'écroula, inconscient. Les deux surveillants le soulevèrent.

— Toi ! cria l'un d'eux en désignant Abigaïl. Suis-nous.

## 2

### Cours improvisé

Abigaïl pénétrait dans le bureau du directeur Théodore pour la première fois. Les deux gardiens, qui portaient toujours le réfractaire inconscient, entrèrent à leur tour. Lorsqu'ils remarquèrent l'absence du directeur, ils laissèrent lourdement tomber leur fardeau.

— Nous devons trouver le chef au plus vite, s'exclama l'un d'eux en reprenant son souffle.

— Mais on fait quoi du cinglé ? demanda son collègue. Faut pas le laisser ici sans surveillance.

— Hé bien, va chercher le directeur. Moi je les garde.

— Bien sûr ! tempêta-t-il. Comme ça, c'est moi qu'il va enguirlander. J'en ai marre de me faire traiter d'imbécile. Vas-y toi, moi je reste ici.

— Non, non et non ! La dernière fois, quand j'ai renversé la marmite de potion nécosante sur son pied, il s'est tellement énervé que j'ai cru qu'il allait me tuer.

— On fait comment du coup ? Il nous a interdit d'utiliser la magie à l'intérieur du château.

— On va le chercher tous les deux ! De toute façon, on ne sait même pas où il se trouve.

Le gardien se gratta le menton.

— À cette heure, il est soit au deuxième étage à faire causette avec Madame Dalite, soit à la bibliothèque.

— Je prends la prof et toi les bouquins, proposa l'autre. Celui qui le trouve lui annonce la nouvelle.

Son acolyte acquiesça puis croisa le regard anxieux d'Abigaïl.

— On laisse ces deux-là tous seuls ? Imagine que le gars se réveille, elle va se faire bouffer...

Pour toute réponse, l'interrogé saisit l'objet le plus proche, un chandelier, puis le jeta à la jeune femme qui l'attrapa in extremis.

— S'il bouge, tu l'assomes. Compris ?

Abigaïl ne dit rien, estomaquée par ce qu'elle venait d'entendre. Les gardiens n'attendirent pas sa réaction et se contentèrent de faire volte-face en la laissant seule avec le mystérieux individu. Durant une poignée de minutes, qui lui parurent une éternité, elle serra le chandelier et fixa l'homme en léthargie.

De taille commune, il possédait un visage rond et jovial. Abigaïl estima qu'il devait avoir six ou sept ans de plus qu'elle, il approchait la trentaine donc. Même dans un état second, un sourire restait attaché à ses lèvres, comme s'il vivait un doux rêve. Il portait une simple tunique, semblable à celles qu'endossaient les paysans, et des sandales usées entouraient ses pieds d'une propreté contestable. Il n'avait aucun signe particulier, physique ou matériel. À dire vrai, il symbolisait à merveille l'image que la magicienne avait des campagnards.

Abigaïl fut donc assez déçue de ne voir qu'une tenue aussi basique pour sa première rencontre avec un étranger. Elle adorait contempler les bourgeoises parfaitement habillées et accessoiriser des romans illustrés. Certains croquis de robes la rendaient envieuse et elle s'amusait à imaginer les vêtements à la mode. Le seul modèle d'élégance en chair et en os qu'elle pouvait détailler de ses propres yeux était son enseignante d'invocation. Une femme d'une grande beauté toujours superbement apprêtée. Elles partageaient la même passion, mais Abigaïl ne pouvait l'assouvir puisqu'il lui était impossible de quitter Anthème : les étudiants ne sortaient jamais de l'école et de son parc. Abigaïl connaissait mieux le château que ses camarades, mais elle en savait bien moins qu'eux sur le monde qui s'étendait au-delà de la vallée. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle avait toujours vécu à Anthème et ne savait de son passé que ce qu'on avait bien voulu lui dévoiler. C'est-à-dire : pas grand-chose.

L'intendante Enora l'avait retrouvée devant le pont-levis. Un nourrisson emmitouflé dans une couverture, un message expliquant qu'il était orphelin attaché autour du cou. Le précédent directeur de l'école, bien différent de l'actuel, avait accepté la demande de son personnel en leur laissant la responsabilité de son

éducation. Quand les pouvoirs d'Abigaïl s'étaient manifestés, elle avait intégré l'une des classes de magie afin qu'elle apprenne à canaliser la puissance qui bouillonnait en elle. Sans véritablement se démarquer, elle était une élève plutôt assidue (excepté en histoire) et elle s'était toujours arrangée pour ne pas se retrouver dans le bureau du directeur. Elle découvrit donc les lieux avec une certaine curiosité.

La pièce était divisée en deux parties. Une marche permettait d'accéder à celle du fond. Les murs y étaient courbés et cachés par des bibliothèques emplies de plusieurs centaines d'ouvrages. La plupart arboraient de luxueuses reliures de cuir. Comme enlacée par les murs, une solide table de chêne surchargée de plusieurs fioles et plantes multicolores comblait l'espace. Une dense moquette grise recouvrait la partie inférieure du bureau. De nombreux présentoirs mettaient en évidence des œuvres d'art et des décorations plus communes. Au centre de la pièce, juste devant Abigaïl, se trouvait un secrétaire sculpté dans un bois blanc où brillaient des veines argentées. Un volumineux et épais grimoire y reposait. Abigaïl contourna le meuble et remarqua que le livre répertoriait des noms, des dates de naissance et, dans certains cas, de mort. C'est avec peu d'intérêt que ses yeux survolèrent les pages de ce banal manuel d'histoire lorsqu'une inscription accrocha son regard.

— Alexander Firmin, s'étonna-t-elle.

Le livre se referma d'un coup sec. Surprise, la magicienne sursauta, buta sur le pied du fauteuil et tomba sur le tapis. Le bureau se mit à trembler et le manuscrit fut secoué dans tous les sens, renversant bibelots et parchemins au passage. Il décolla alors du secrétaire et tournoya sur lui-même, de plus en plus vite, jusqu'à devenir imperceptible. Il finit par disparaître dans un dense nuage de fumée. Abigaïl se releva, abasourdie. Le voile se dissipa, laissant une silhouette se dessiner. La jeune femme se retrouva face au professeur Firmin.

— Je... bredouilla-t-elle.

Le magicien la fixait d'un regard vide et s'exclama d'une voix puissante :

— Je me nomme Alexander Firmin, né à Altherville il y a cinquante-deux ans. Mon père était ménestrel et ma mère servante. Je suis un éminent historien et autrefois un barde réputé. Ma famille se compose d'une femme, d'un fils de seize ans et d'une enfant de sept ans. Peureux, j'accepte d'enseigner les préceptes historiques imposés par la reine Maela. Mon niveau de dangerosité est élevé. Ma principale source de pouvoir réside en mon savoir, mais je reste inoffensif si fidèle.

Une fois son monologue terminé, le professeur Firmin se figea. Abigaïl agrippa le chandelier et s'approcha de lui. Elle tendit sa main pour le toucher, mais ne tarda pas à la retirer. La peau du magicien était extrêmement froide.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, entre excitation et peur.

— Alexander Firmin.

— Je veux dire le livre. Qu'êtes-vous ?

— Je suis le registre. Ma fonction consiste à apporter des renseignements sur les personnes en lien avec Anthème. Avez-vous des questions supplémentaires à me poser ?

— Non, répondit Abigaïl.

Soudain, le magicien devint livide et ses yeux se voilèrent. Un léger craquèlement se fit entendre. La jeune femme remarqua que la peau de son professeur se fissurait, se morcelait. Elle s'approcha pour mieux observer le phénomène et tout à coup Monsieur Firmin explosa en millions de fines particules. Abigaïl sursauta. Elle vit les minuscules éclats suspendus se déplacer à l'unisson, avec délicatesse, comme emportés par une douce brise. Le nuage de particules se positionna au-dessus du bureau. Il se compacta, changea de couleur et reprit la consistance du volumineux et épais livre d'origine. Le cœur d'Abigaïl s'accéléra. Elle regarda l'inconnu afin de s'assurer de son inconscience puis elle se repositionna en face du registre. Elle parcourut la longue liste à la recherche de son nom, mais, avec grand étonnement, ne le trouva pas. Elle prit alors une profonde inspiration et s'exclama d'une voix rauque :

— Abigaïl Cridor.

De nouveau le livre s'éleva et tournoya, mais, cette fois-ci la

magicienne se retrouva devant une grosse sphère translucide. Le registre retomba face à elle.

— Mon profil a été jugé confidentiel et son accès est limité. Veuillez faire couler une goutte de votre sang sur la page afin de déterminer si l'entrée vous est autorisée.

Abigaïl resta pantoise quelques instants puis remarqua, sur la table, un petit poignard. Elle l'attrapa et s'apprêta à s'entailler la main lorsqu'elle entendit des bruits résonner dans le couloir.

— Je n'ai plus de questions ! paniqua-t-elle.

La boule éclata et disparut juste avant que la porte du bureau ne s'ouvre avec force. Le directeur Théodore entra, suivi des deux gardiens. Il se stoppa net devant la magicienne.

— Qui est-elle ? demanda-t-il. Que fait-elle ici à brandir mon candélabre d'incinération et mon outil à décacheter ?

Abigaïl regarda alors le chandelier avec surprise et s'empressa de le poser avec ce qu'elle avait pris pour un poignard.

— Elle aurait pu faire flamber la moitié du château, tonna-t-il. J'attends des explications !

— C'est cette jeune fille que le fou a désignée comme sa mère. Nous lui avons demandé de veiller sur l'inconnu durant notre absence.

Le magicien se retourna vers les gardiens :

— Vous me faites une mauvaise blague ?

— Non, Monsieur le directeur.

— Bougre d'imbéciles ! Je pensais que vous parliez d'un professeur ou d'une servante, non d'une élève. Imaginez ce qu'il se serait passé s'il s'était réveillé ! Jamais vous n'auriez dû la laisser seule avec lui sans même prendre le soin de l'immobiliser.

— Toutes nos excuses, monsieur. Elle s'est montrée coopérative, nous ne pensions pas qu'il était nécessaire de la ficeler.

Le directeur leva les yeux au ciel puis joignit ses mains comme s'il priait. Il fixa alors l'inconnu, toujours inconscient, tout en essayant de ne pas se jeter sur les gardiens pour leur faire regretter leur idiotie. Exaspéré, il demanda :

— Où sont les apprentis magiciens transformés ?

— Celui qui a muté en mouton se promène dans la cour du

château. Quant au deuxième, il a disparu, pourchassé par un rapace.

— Vous ne les avez pas récupérés ! hurla le directeur. Si je tolère votre présence, c'est pour garantir la sécurité des étudiants et des professeurs. Comment osez-vous laisser des élèves métamorphosés se promener dans la nature ? Partez immédiatement à leur recherche ! Les cours de la journée sont annulés, faites appel à tous les enseignants pour les retrouver le plus vite possible.

Les deux gardes s'inclinèrent et s'empressèrent de sortir du bureau. Le directeur se tourna vers la jeune femme.

— Présente-toi !

— Je me nomme Abigaïl Cridor, monsieur, élève en cinquième année.

— Connais-tu cet homme ? demanda Théodore en désignant le prisonnier.

— Avant aujourd'hui, je ne l'avais jamais vu. J'ignore pourquoi il m'a appelé maman...

— Certainement la divagation d'un esprit malade. Tu es donc en cinquième année. Avant de diriger cette école, j'enseignais à Morkore. Puisque tu es là, voyons si tu peux m'aider à en apprendre un peu plus sur notre criminel. Que proposes-tu ?

— Pardon ? interrogea une Abigaïl prise au dépourvu.

— Quels sortilèges ou autres mettrais-tu en œuvre pour sécuriser l'interrogatoire de cet individu ? Ton niveau d'étude devrait t'apporter les bases pour réagir devant une telle situation.

— Et bien, avant de lui faire reprendre connaissance, il faut s'assurer qu'il ne puisse pas faire usage de magie.

— Excellent. Et comment parvient-il à exercer son art ?

— Il doit y avoir, au minimum, la concentration et une formule ou un geste. Énoncer un sortilège en multiplie l'intensité et l'accompagner du signe adéquat en focalise les effets. Certains enchanteurs de haut rang réussissent à se passer d'incantation et de geste, mais cela reste compliqué. Certains mouvements particuliers permettent d'obtenir des variantes de sortilège, mais rien ne remplace la force de l'esprit et des émotions. Plus un

magicien est calme et concentré, plus il peut manipuler la magie. L'idéal serait donc de lui bâillonner la bouche et de l'immobiliser avec, par exemple, un sort gelant. De cette façon, il ne pourra pas utiliser de puissants maléfices, du moins en théorie...

— Ne perds pas de vue l'objectif que nous nous sommes fixé ! Il sera difficile de l'interroger si nous l'empêchons de parler... Bien sûr nous pourrions scruter son esprit, mais étant donné sa force mentale présumée, cela deviendrait trop dangereux. Il y a également l'option de l'argent pur, celui-ci agit comme un poison pour les magiciens. Il les vide de leur énergie et de leur pouvoir, mais cela nous affecterait aussi. De plus, il vivrait le contact de l'argent comme une torture et nous n'en sommes pas encore là.

Le directeur s'approcha d'Abigaïl et plongea son regard dans le sien. La jeune femme se sentit encore plus mal à l'aise.

— Une projection astrale conviendrait, reprit-il, mais nous n'avons pas le temps de la mettre en place. D'ailleurs, plus nous discutons, plus le risque qu'il se réveille augmente, ce qui pourrait engendrer des événements graves et imprévisibles. Maintenant, je vais te demander de ne pas bouger d'un pouce et de garder le silence.

À peine avait-il prononcé ces paroles qu'Abigaïl eut une étrange sensation, comme si l'on venait de lui verser un seau d'eau sur la tête. Brusquement, elle fut plongée dans le noir et un bourdonnement résonna dans ses oreilles. Elle se retrouva aveugle et sourde, mais se remémorant les ordres de Théodore, elle ne céda pas à la panique. Au bout d'un instant, l'envoûtement se dissipa. La vue d'Abigaïl était brouillée comme si elle sortait d'un long sommeil, celle-ci lui revint petit à petit et elle finit par distinguer, en face d'elle, la silhouette du directeur. Il était assis dans son fauteuil, les bras croisés, et des gouttes de sueur perlaient son front. Sur le tapis, l'individu était toujours inconscient.

— Désolé pour ce petit envoûtement, mais je préfère que vous ignoriez certaines choses. Installons notre homme sur la chaise, je ne souhaite pas utiliser de sort, cela pourrait le réveiller prématurément. Procédons avec prudence.

Abigaïl acquiesça et attrapa avec délicatesse le bras gauche de l'inconnu. Elle aida le directeur à hisser l'étranger et remarqua alors, sur l'annuaire de Théodore, un losange rouge sang. Elle était persuadée que celui-ci ne s'y trouvait pas quelques instants plus tôt. La magicienne observa le réfractaire et demanda :

— Qu'advient-il de lui ?

Le directeur claqua des doigts et les accoudoirs de la chaise s'enroulèrent autour des poignets du prisonnier.

— Au vu des crimes qui lui sont reprochés, il va être exécuté. Je préviendrai les magistrats dès que cela sera nécessaire. En attendant, j'aimerais comprendre la raison de sa venue et les gardiens pensent que cela te concerne.

— Vous l'avez dit vous-même, monsieur, il est fou. Je ne le connais pas et de toute évidence je ne peux être sa mère.

— Je vais me montrer honnête. Dispenser mon savoir à de jeunes magiciens désireux d'apprendre me manque beaucoup. Cependant, je n'aurais pas pris le risque de discuter avec toi alors que cet homme pouvait se réveiller à chaque instant si cela n'avait pas servi d'autres desseins. Les questions que je t'ai posées ont détourné ton attention afin que je pénètre ton esprit sans rencontrer de résistance. J'ai remonté tes souvenirs jusqu'à l'incident et percé tes pensées. Je sais qu'il t'est inconnu, mais cela ne veut pas dire que lui ne te connaît pas. De toute évidence, il a attaqué tes camarades parce qu'ils t'ont manqué de respect.

— Vous êtes entré dans ma tête ! s'indigna Abigaïl.

— J'en suis navré. Si j'avais pu agir différemment, je me serais passé de violer ainsi ton intimité. Tu dois comprendre que si je t'en avais parlé, tu aurais pu inconsciemment altérer tes souvenirs et cela aurait été fort regrettable. La situation est grave. Si tes camarades ne sont pas retrouvés, cela déclenchera de désastreuses répercussions pour cette école... Gauvrian est le neveu du duc Winchester, vois-tu ? Malgré tout, je peux te promettre que je n'ai scruté que la scène concernant notre visiteur et aucune autre. Voilà donc une leçon : tu ne peux avoir confiance qu'en toi-même et ne rechignes jamais à apprendre tes cours de télépathie. Sur ce, arrêtons de palabrer et voyons ce qu'il a à nous dire.

Abigaïl prit un court laps de temps pour assimiler ce qu'elle venait d'entendre puis acquiesça.

— Si vous le réveillez ainsi il pourra user de ses pouvoirs...

— Le problème est réglé, je te l'assure, répondit le magicien tout en attrapant un petit flacon rose sur la grande table derrière son bureau.

Il s'approcha de l'inconnu, enleva le bouchon de la fiole et lui fit humer les vapeurs qui s'en échappaient. Aussitôt l'homme revint à lui. Le directeur fit un pas en arrière.

— Qui êtes-vous ? tonna-t-il avec autorité. Que faites-vous ici ? L'étranger l'ignora superbement et braqua son regard sur Abigaïl, un large sourire illumina son visage.

— Maman !

— Ne me traitez pas avec indifférence, répondez à mes questions ou je ne pourrais rien pour vous aider.

Le réfractaire resta parfaitement immobile, les yeux fixés sur Abigaïl.

Théodore soupira.

— Soit il est doué, soit il est profondément atteint... Essayez de lui parler, il pourrait se montrer plus coopératif avec vous.

Abigaïl s'approcha et, intriguée, lui demanda :

— Comment t'appelles-tu ?

— Gregor. La chaise fait mal, aide-moi.

Théodore fit signe à Abigaïl de continuer.

— Pourquoi es-tu venu à Anthème, Gregor ?

— J'ai juste marché.

— Vous êtes arrivé au château par hasard ? s'agaça le directeur. Vous nous prenez vraiment pour des imbéciles !

Gregor se tourna vers lui et fit une étrange grimace.

— Toi, il va bientôt t'arriver malheur.

Il commença à s'agiter.

— Chaise, disparaît ! vociféra-t-il en la faisant tanguer. Pourquoi ça ne fonctionne pas ! Maman, aide-moi !

— Calmez-vous ! martela Théodore. Dites-moi la vérité. Pourquoi appelez-vous cette jeune femme "maman" ? Pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici ?

Pour toute réponse, Gregor cria et finit par basculer sur le sol. Toujours solidement attaché, il se mit à remuer dans tous les sens et, à force de hurler, sa tête vira au rouge. Le directeur tendit alors sa main vers lui.

— *Silenstatum completia* !

D'emblée le vacarme cessa. Gregor continuait à s'agiter et à s'époumoner, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Seuls les chocs étouffés de la chaise sur le tapis rythmaient ses gesticulations endiablées.

— Je crois que nous n'obtiendrons rien de plus. Cet hystérique refuse de coopérer. Cela est regrettable, car mettre au point le contre-sort permettant à vos camarades de retrouver leur apparence n'en sera que plus difficile. Néanmoins, sa folie ne lui épargnera pas la sentence réservée aux réfractaires.

Abigaïl regarda Gregor avec pitié. Le voir se débattre ainsi la rendait triste.

— Le losange rouge sur votre annulaire, il l'empêche d'utiliser ses pouvoirs ? demanda-t-elle.

— Votre perspicacité m'impressionne, complimenta le directeur. Il ouvrit la porte avec énergie.

— Je ne doute pas que vous deviendrez une magicienne hors pair. Ce cours improvisé est terminé, je vous invite à rejoindre vos camarades. En aucun cas vous ne devez ébruiter les derniers événements, suis-je bien clair ?

Abigaïl se contenta d'acquiescer et sortit du bureau.

## 3

### Premier contact

Abigaïl resta un instant devant le bureau du directeur. Elle venait de vivre la matinée la plus marquante de sa vie. À une goutte de sang de découvrir ses origines. Mais qui avait bien pu se donner la peine de verrouiller son entrée dans le registre ? La réponse lui apparut comme une évidence. Théodore ignorait son nom. Or, à part le directeur, personne ne devait accéder au registre, pas même les enseignants. Dans le cas contraire, Abigaïl ne doutait pas que le professeur Firmin aurait modifié les informations le concernant. Elle en conclut qu'il s'agissait du directeur précédent : Gérald Huford. Il avait donné sa bénédiction à l'intendante Enora pour l'adoption d'Abigaïl. Il en savait sûrement plus sur la jeune femme que ce qu'Enora avait bien voulu lui raconter. Abigaïl se souvenait peu de cet homme froid et distant. Il avait refusé tout contact avec l'enfant, faisant comprendre qu'il n'y voyait aucune utilité et même une perte de temps. Elle ignorait la raison du verrouillage de ses origines, mais elle rejetait une décision altruiste. Abigaïl n'avait confiance qu'en elle-même bien avant que Théodore ne le lui conseille.

Le nouveau directeur, en poste depuis deux ans, s'était montré bien surprenant. Dans un premier temps bienveillant et pédagogue, puis manipulateur et mystérieux. Mais si Abigaïl devait décerner une médaille à la personne la plus déroutante de cette journée, elle reviendrait de loin à Gregor. Celui-ci l'avait déconcerté... mais aussi intrigué. Le connaissait-elle vraiment ? Gauvrian avait-il raison en affirmant qu'ils partageaient le même sang ? Un tourbillon de questions envahit l'esprit d'Abigaïl, mais elle se rendit à l'évidence : elle n'obtiendrait aucune réponse en restant ainsi dans le couloir. Avec tout ce remue-ménage, Abigaïl n'avait pas eu le temps de manger, détail que son ventre lui

rappela dans un gargouillis retentissant. Elle se dirigea donc vers le réfectoire et passa devant toute une collection d'armures anciennes. La magicienne les ignora et monta trois marches de pierres usées par des siècles de passages incessants. Elle emprunta un large corridor et croisa plusieurs de ses camarades pressés de profiter du soleil. Elle tourna à gauche et se retrouva face au réfectoire. L'entrée était composée d'une immense porte sculptée à doubles battants. Deux têtes de dragons tenaient entre leurs mâchoires de grands anneaux utilisés pour l'ouverture. Au centre du battant gauche figuraient les armoiries de l'école, inspirées de l'emblème de la famille qui y vivait autrefois. Elles représentaient une tête de loup, gueule ouverte, crocs apparents et yeux rouges luminescents. Derrière l'animal, deux grosses haches se croisaient. Abigaïl évita d'observer le prédateur dont le regard perçant lui coupait souvent l'appétit. Elle passa donc par le battant béant. Le réfectoire restait accessible en permanence et l'on pouvait y manger à toute heure. À cet instant, seul un élève, installé tout au fond à droite, jouissait de cette grande pièce. Bien qu'il lui tournait le dos, Abigaïl le reconnut sans peine : Azénor. Comme à chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui, elle sentit son cœur s'accélérer, la chaleur monter jusqu'à ses joues, et l'espoir renaître de ses cendres. Elle prit son courage à deux mains et s'approcha, contente de se retrouver seule avec lui. Pour elle, aucun doute, l'air hautain et narquois d'Azénor servait de façade, une façon de se protéger. Elle contourna plusieurs tables et se dirigea vers lui. Le magicien la remarqua et, d'un mouvement brusque, se pressa de dissimuler un petit manuscrit, en vain.

Abigaïl s'installa face à lui.

— Un livre interdit ?

— Cela ne te regarde pas. Que me veux-tu ?

— Rien de spécial, assura-t-elle avec conviction, juste passer un peu de temps avec toi.

Azénor lâcha un soupir.

— Je n'éprouve aucun amour pour toi, se montrer agréable et prévenante n'y changera rien.

— Je sais, répondit-elle en haussant les épaules.

— Dans ce cas, c'est moi qui ne te comprendrais jamais. Tout le monde me déteste et m'évite. Pourquoi ne pas suivre leur exemple ?

— Parce qu'ils ne te connaissent pas.

— C'est-à-dire ?

— Pour eux, tu n'es que le fils antipathique d'une reine crainte par tous. Pour moi, tu es un homme qui souffre de solitude et qui a peur de sa propre mère car...

— Je ne suis aucunement terrorisé par elle, coupa Azénor. Comment oses-tu !

— Je pense juste que tu ne devrais pas rester seul, temporisa Abigaïl.

— C'est un bien étrange conseil venant d'une personne qui ne cherche comme compagnie que l'être le plus haï du château. Le prince affichait une mine triste et préoccupée. Abigaïl posa sa main sur son bras.

— Je ne sais pas ce que tu mijotes avec ce manuscrit, mais je peux t'aider, affirma-t-elle.

— As-tu vraiment passé toute ton enfance ici ?

Abigaïl ne s'attendait pas à une telle question. En général elle évitait le sujet.

— Oui, c'est l'intendante qui m'a élevée.

Azénor, pensif, dégagea son bras.

— Tu ne sauras rien de précis de mes desseins et tu devras m'obéir aveuglément. Ce sont mes conditions.

Abigaïl ne cacha pas son excitation et le prince semblait déjà regretter ses paroles.

— Tu seras un outil, expliqua-t-il tout en accentuant bien le dernier mot. Et aucune question !

Ce n'est pas vraiment la relation qu'Abigaïl souhaitait. Mais si cela pouvait les rapprocher...

— J'accepte !

— J'ai besoin d'un œil-de-perdrix avant demain midi.

— À quoi va...

— Aucune question ! Le feras-tu ?

— Oui.

Azénor se leva.

— Bien, nous nous reverrons demain, ajouta-t-il. En attendant, je te mets en garde, si tu en parles à qui que ce soit, tu le regretteras amèrement.

— Inutile de me menacer. Un simple merci m'aurait suffi...

Le prince regarda Abigaïl du coin de l'œil puis chuchota : "merci" avant de repartir d'un pas rapide. Abigaïl sourit, c'était la première fois qu'elle entendait une politesse sortir de la bouche d'Azénor. Elle ignorait toujours ce qu'il mijotait, mais cela lui tenait indéniablement beaucoup à cœur. Il ne lui restait donc qu'une demi-journée pour mettre la main sur un œil-de-perdrix. Cela l'obligeait à enfreindre l'une des lois élémentaires à Anthème : ne pas adresser la parole à un adulte extérieur au corps professoral. Abigaïl se déplaça jusqu'à une table, collée contre un mur, sur laquelle se trouvaient de nombreuses assiettes ornées de l'emblème de l'école. Elle prit l'une d'entre elles et s'assit à la table la plus proche. Abigaïl la positionna bien en face d'elle, posa son pouce sur la tête du loup et s'exclama : "Plat !" Aussitôt celle-ci se remplit de riz et d'un morceau de poulet. Pas très emballée par cette proposition, la jeune femme dit : "Suivant !" Le plat de volaille disparut et fut remplacé, quelques secondes plus tard, par une purée de pommes de terre et une tranche de sanglier. Satisfaite par cette nouvelle suggestion, Abigaïl le fit savoir : "Validé !" La nourriture immatérielle se volatilisa de nouveau et la magicienne put enlever son pouce et prendre son mal en patience. Au bout d'une poignée de minutes, le sanglier et le riz, cette fois-ci bien réels, apparurent. Ils étaient accompagnés de couverts adaptés et d'un verre de limonade. L'odeur de la viande finit de lui mettre l'eau à la bouche et elle ne tarda pas à attaquer la chair de l'animal à grands coups de fourchette. Une fois tous les aliments goulument ingurgités, Abigaïl prit au hasard un des parchemins d'histoire qu'elle avait glissés dans son petit sac en toile. Elle tomba sur une page où se trouvaient autant de gribouillis que d'éléments du cours. Sans scrupule elle en déchira un bout et, au dos de celui-ci, écrivit : "Enora, j'ai besoin de te

parler. Urgent. Abi." Elle déposa le papier au milieu de l'assiette, plaça son pouce sur les armoiries et informa : "Terminé". L'assiette disparut. La magicienne patienta encore un peu, puis en suivant le même processus elle commanda un dessert. Son choix s'arrêta sur une farandole de fruits. Abigaïl l'attendit avec hâte, pressée de savoir si son message était arrivé à destination. Lorsque le dessert apparut, la réponse reposait sur le sommet d'une fraise. La magicienne attrapa le morceau de papier et le déplia avec ferveur : "Compris. Aux larmes après le couvre-feu. E.". C'est satisfait qu'Abigaïl mangea ses fruits et quitta le réfectoire. Il restait plusieurs heures avant qu'elle ne retrouve sa mère adoptive et elle décida de les mettre à profit en se rendant à la bibliothèque. De nombreuses questions continuaient de la torturer et elle trouverait peut-être des éléments de réponse dans les livres. Elle repassa donc devant les armures, bifurqua sur la droite et monta un imposant escalier de marbre blanc. Elle n'arriva pas jusqu'en haut, car elle fut agrippée par le cou lorsqu'elle croisa un groupe d'étudiants. Elle fut surprise en reconnaissant son oppresseur :

— Gauvrian, comment tu...

— La ferme ! tonna le magicien en resserrant son étreinte. Où est-il ? Où est mon frère ?

Abigaïl se rappela alors que Gauvrian avait un jumeau.

— Où est Gauvrian ? reprit-il avec force. Qu'as-tu fait de lui ?

— Rien !

— Ne me mens pas, Alphonse a vu la scène. Ton ami l'a transformé en oiseau et maintenant il est introuvable.

Excédée d'être malmenée par la copie conforme de la brute qui avait insulté ses parents, Abigaïl décida de frapper la première. Elle banda sa volonté et s'exclama :

— Odola irakin !

L'effet du sort fut instantané, le forcené la relâcha et se tint la main tout en hurlant de douleur. À la surface de celle-ci, plusieurs cloques venaient d'apparaître.

— Tu vas me le payer, jura le jumeau tout en levant son poing massif.

Abigaïl baissa la tête et ferma les yeux, prête à recevoir le coup lorsqu'une voix s'écria :

— Zaltan, arrête !

Tous les regards se tournèrent vers le perturbateur, en bas de l'escalier.

— Azénor, tout le monde sait que tu n'en as rien à foutre d'elle. Laisse-moi lui régler son compte.

Le prince, déterminé, monta une volée de marches.

— Les choses changent. Et je ne m'attends pas à ce que quelqu'un comme toi le comprenne. Écarte-toi.

Zaltan croisa les bras et le regarda avec défi.

— Sans ta mère, on t'aurait rabattu le caquet depuis longtemps.

Azénor serra les poings. Même Abigaïl sentit la rage monter en lui.

— Je n'ai pas besoin d'elle, s'écria-t-il. Une multitude d'épées apparurent tout autour de lui, flottant dans les airs, les pointes dirigées vers Zaltan.

— Impressionnant ! admit le jeune homme. Et que vas-tu faire ? Me transpercer de toute part ?

— Pourquoi pas ?

— La popularité de la reine Maela s'effrite et de plus en plus de bras rejoignent la Résistance. Elle ne pourra laisser son fils impuni s'il assassine un neveu du plus puissant de ses ducs.

— Quelle est donc l'origine de ce vacarme !

Le prince claqua des doigts et les épées se volatilèrent. Le professeur Firmin arriva en bas des escaliers.

— Ha, Azénor, s'exclama-t-il tout en se forçant à sourire. Je tenais à m'excuser de m'être montré abusivement curieux et agressif envers vous.

Ses yeux se posèrent sur le groupe d'étudiants qui encombraient l'escalier. La tension était palpable.

— Zaltan, justement je vous cherchais !

— Pour quelle raison, monsieur ?

— Nous avons du mal à localiser votre frère et le lien particulier qui unit les jumeaux pourrait servir. Veuillez me suivre.

Le visage de Zaltan s'éclaira.

— Tout de suite professeur !

Il dévala l'escalier en vitesse et bouscula Azénor au passage. Une fois l'enseignant et Zaltan partis, le groupe d'étudiants se dissipa.

— Merci de m'avoir défendu ! dit Abigaïl.

— N'oublie pas, demain midi au plus tard, rappela le prince avant de s'éclipser.

Abigaïl se retrouva seule et monta les marches qui lui restaient à franchir. Lorsqu'elle entra dans la pièce, l'odeur typique des livres anciens lui assaillit les narines. La bibliothèque d'Anthème était la deuxième plus grande de Penderoc. On y trouvait toutes sortes d'ouvrages, mais les plus sensibles d'entre eux, les manuscrits interdits, reposaient dans une autre pièce. De cet endroit, les élèves ne connaissaient ni l'emplacement ni la façon d'y entrer. Seul Azénor avait ce privilège. Des rayonnages poussiéreux s'étendaient à perte de vue. À gauche, une petite table de pierre à l'allure inquiétante reposait contre le mur. Une étudiante s'en approcha et y déposa un livre dont elle n'avait plus besoin. Le plateau s'illumina alors d'une douce lumière jaunâtre. Le manuscrit, manipulé par une force invisible, se mit sur sa tranche et s'éleva de plusieurs mètres dans les airs, bien au-dessus des élèves venus s'instruire. Abigaïl le vit se mouvoir et reprendre son emplacement dans le premier rayonnage. La magicienne aperçut, du coin de l'œil, une grosse pile de parchemin disposée au sol à côté de la table. Elle savait que ceux-ci énuméraient l'ensemble des ouvrages disponibles dans la bibliothèque. Il suffisait de prononcer un numéro de référencement pour que l'œuvre correspondante se déplace jusqu'à la table. Cependant, Abigaïl avait toujours préféré déambuler entre les rayonnages. Elle éprouvait un certain plaisir à parcourir ce labyrinthe de manuscrits dont la simple apparence racontait souvent une histoire. Elle mit tout de même près d'une heure à trouver un premier livre susceptible de lui apporter des réponses. Il possédait une couverture verte écaillée où l'on pouvait lire : "Le grand recueil des ingrédients alchimique". Abigaïl fit tourner les pages de l'ouvrage jusqu'à découvrir celle qui l'intéressait. "L'œil-de-perdrix entre dans la composition du philtre d'amour. Bouilli, il

augmente les effets de la potion de furtivité et il est parfois nécessaire lors d'invocations de démons supérieurs." Un frisson glacial parcourut l'échine de la magicienne. Azénor s'était-il épris d'une autre élève ? Cette idée la répugnait, elle sentit ses maigres espoirs disparaître. Comment pouvait-il lui demander à elle, la femme qui l'aimait et qu'il rejetait sans cesse, de l'aider à préparer un philtre d'amour pour une autre ? Abigaïl fit son maximum pour rester calme, après tout l'œil-de-perdrix avait différentes utilisations. Le doute restait néanmoins bien présent et elle voulait en avoir le cœur net. Avant de lui donner ce qu'il désirait, elle exigerait des explications... La jeune femme remit le livre à sa place. Elle s'apprêtait à repartir lorsqu'un autre ouvrage chuta de l'étagère. Abigaïl regarda autour d'elle, cherchant ce qui avait pu le faire tomber, mais elle ne vit personne. Elle se baissa donc pour le ramasser. Dès que ses doigts effleurèrent la couverture, elle eut une étrange sensation, comme si elle venait de se jeter dans le vide. Elle lut le titre : "La larme divine". Il était petit et sur sa tranche un symbole attira l'attention d'Abigaïl : un cercle bleu avec, à l'intérieur, un carré vert qui entourait un losange pourpre. Ce manuscrit l'intrigua au plus haut point. Sans plus de cérémonie, elle le mit dans l'une de ses poches et sortit de la bibliothèque.

## Œil et légende

Le couvre-feu sonna et Abigaïl se hâta de rejoindre le dortoir. Il s'étendait sur trois étages et la jeune femme partageait sa chambre avec deux de ses camarades. Elles ressemblaient à des amies, c'est-à-dire qu'elles ne la traitaient pas comme une malpropre. La plupart du temps, elles se contentaient de l'ignorer et cela lui convenait parfaitement. Lorsqu'Abigaïl entra dans la chambre, elle la constata vide, fait rarissime. La magicienne s'allongea sur son lit et sortit le livre subtilisé à la bibliothèque. Poussiéreux et très ancien, il contait la légende ancestrale de trois anneaux qui, combinés, formaient un artefact à la puissance sans égal. Le mythe datait de plusieurs millénaires et son origine restait incertaine. Le petit manuscrit n'imposait aucune hypothèse, il se contentait d'en détailler plusieurs. Deux d'entre elles avaient marqué Abigaïl.

La première mentionnait un cristal divin tombé du ciel. La larme d'une déesse attristée de voir les hommes s'entre-déchirer dans des guerres inutiles et sanglantes. Winston Lavonish, un magicien empreint d'une grande sagesse, aurait utilisé l'artefact pour répandre la paix et éradiquer les dragons, fléaux de l'humanité. À l'hiver de sa vie, Lavonish aurait estimé que la larme ne devait en aucun cas lui survivre. Pour éviter que cela ne se produise, il aurait tenté de la détruire, en vain. En y mettant toutes ses forces, il serait parvenu à la diviser en trois éclats précieux qu'il dispersa aux quatre coins du monde.

La deuxième hypothèse concernait un nécromancien atteint de folie qui enlevait des enfants pour emprisonner leur âme dans des bijoux. Ses expériences auraient été dévoilées au grand jour et, traqué de toute part, il aurait combiné la puissance des trois anneaux pour disparaître. Des pilleurs de tombes les auraient retrouvés sur sa carcasse pourrissante plusieurs siècles plus tard,

enfermés dans une grotte remplie de squelettes difformes. Au décès du nécromancien, le sort liant les bijoux se serait dissipé. Ignorant qu'ils détenaient les éléments d'un artefact au pouvoir sans égal, les profanateurs les auraient vendus au plus offrant au gré de leur voyage.

Malgré les nombreuses hypothèses avancées dans l'ouvrage, tous s'accordaient sur certains points : les trois anneaux étaient montés de pierres précieuses. La première, un saphir taillé en cercle, aspirait l'énergie vitale de sa cible. Il la faisait vieillir jusqu'à devenir poussière. La deuxième, une émeraude carrée, rendait son bénéficiaire invisible aux yeux de tous. Quant à la troisième pierre, un rubis façonné en losange, il annihilait la magie étrangère à son porteur. Chaque anneau possédait un nom et quiconque en passait un au doigt ne pouvait l'enlever qu'en le nommant. À l'instant où l'un d'eux était enfilé, il se mélangeait à la chair et à l'esprit de son porteur. Seul le symbole de son pouvoir restait visible sur la peau. Une illustration accompagnait la description de chaque anneau et lorsqu'Abigaïl vit le dessin du troisième artefact elle sentit son cœur s'accélérer. La pierre ressemblait beaucoup au losange aperçu sur le doigt du directeur. Abigaïl s'empressa de découvrir la suite avec attention. De nouveau, le livre n'avança que des hypothèses. Ainsi le saphir aurait disparu avec le roi asimerien Inlova il y a plus de cinq siècles. Celui-ci, sentant la maladie emporter sa vie, se serait laissé périr au fond de l'océan avec l'artefact. Le second anneau serait entre les mains des descendants de Winston Lavonish. Quant à la troisième pierre, elle semblait perdue, mais Abigaïl en gagna une certitude : elle était à l'origine de l'impuissance de Gregor. Tout concordait.

Soudain, la porte s'ouvrit avec violence. Une élève entra en trombe, se jeta sur son lit et s'écria :

— Mais j'ai mal ! Je souffre !

— Je sais bien, répondit son amie entrée juste après elle, mais l'infirmière est absente. Elle arpente le parc avec les professeurs pour rechercher je ne sais qui.

— Et tu ne connaîtrais pas un sort pour me soulager ?

— Marcia, je t'ai déjà dit que non !

— Et toi ?

Abigaïl ne s'était pas immédiatement rendu compte que l'on s'adressait à elle.

— Pardon ?

— Tu ne connais pas un sortilège pour apaiser ma douleur ? redemanda Marcia.

— Où as-tu mal ?

— Ça ne se voit pas ? Ma joue a triplé de volume, ma dent me fait souffrir !

— J'ai déjà eu ce genre de problème, compati Abigaïl. L'infirmière a utilisé une simple formule et tout est rentré dans l'ordre.

— Génial ! s'émerveilla Marcia. Tu t'en souviens ?

— Je ne la connais pas parfaitement...

— Ça m'est égal, je souffre trop. Fais-le.

L'amie de Marcia l'attrapa par l'épaule.

— Attends, si elle se trompe, ça craint.

Marcia se dégagea.

— Tu ne m'écoutes pas ! J'ai trop mal, je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie. Abigaïl, je t'en supplie, dépêche-toi !

La jeune femme, l'esprit encore engourdi par ce brusque retour à la réalité, remit le petit manuscrit dans l'une de ses poches, sortit de son lit et se positionna devant Marcia. Elle vit une larme s'échapper de ses yeux.

— D'accord, je vais essayer. Ne bouge surtout pas.

Abigaïl leva sa main, inspira et s'exclama :

— *Gueriten dengivecte*

Une mince fumée verte apparut et s'engouffra dans la bouche, les oreilles et les narines de Marcia. Celle-ci déglutit avec difficulté, fit une moue étrange puis s'écria.

— Fé fanfationel ! Gé mlu nal !

Elle fit un large sourire et ce que vit Abigaïl lui glaça le sang. Une dent sur deux de la bouche de Marcia avait disparu. Par endroits l'on ne voyait que sa gencive et les nombreux trous béants laisser par les dents manquantes. De plus, la partie gauche de son visage

était paralysée et la moitié de sa lèvre pendait généreusement. Marcia se mit à tituber, l'air ahuri, et faillit tomber à la renverse, rattrapée in extremis par son amie.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? tonna celle-ci.

— Je... je ne sais pas, avoua Abigaïl. Cela avait fonctionné pour moi.

La camarade de Marcia l'aïda à s'allonger et remarqua l'absence des dents. Elle se tourna vers Abigaïl avec horreur.

— Ça, tu vas le regretter.

Il fallut de longues minutes pour que Marcia reprenne ses esprits, le visage néanmoins engourdi.

— fgé nal à na tête.

— Écoute Marcia...

— Chquoi ?

— La folle dingue a fait disparaître la moitié de tes dents...

Marcia glissa un doigt sur ses gencives. Elle se jeta alors sur Abigaïl et commença à la rouer de coups avant d'être arrêtée par son amie.

— Ça suffit, ça ne résoudra rien.

— Flaisse noi, jvé loui arrafé les bent ! hurla Marcia.

— Le couvre-feu a déjà sonné, prévint son amie avec autorité. Si tu veux qu'on aille chercher l'infirmière, c'est maintenant !

Marcia se laissa traîner hors du dortoir, mais, avant de disparaître derrière la porte, elle fit glisser son pouce sur sa gorge tout en fixant Abigaïl du regard.

De nouveau seule, la magicienne s'assit sur son lit et éclata en sanglots. C'était trop. En voulant être gentille, elle venait de se faire une nouvelle ennemie qui, de surcroît, dormait dans la même chambre qu'elle. Elle se sentit plus seule que jamais. Désespérée, elle pleura durant de longues minutes, un rayon de lune éclairant son visage à travers la fenêtre. Ses doigts s'enroulèrent autour de son médaillon. Elle l'enleva de son cou pour mieux le regarder. Il était ovale et une pierre semi-précieuse bleue ornait son centre. D'étranges motifs décoratifs parcouraient son contour usé. D'après Enora, c'était le seul héritage de ses parents. Bien qu'elle ne les ait jamais connus et malgré leur abandon, ils lui

manquaient énormément. Elle en avait assez d'être rejetée. Une larme s'échappa de ses yeux et vint s'éclater sur le pendentif en une multitude de fragments bleutés. En voyant ainsi ses pleurs, elle se souvint du rendez-vous qu'elle avait pris avec Enora. Elle sortit le morceau de parchemin : "Compris. Aux larmes après le couvre-feu. E." Abigaïl savait où elle devait se rendre. Alors quelle n'était qu'une enfant, elle avait remarqué le tableau d'une villageoise tenant un bébé dans ses bras et pleurant à chaudes larmes. Elle y avait vu le deuil d'une mère pour son nourrisson et trouvait l'œuvre si sinistre qu'elle avait emprunté un chandelier pour brûler la toile. La peinture commençait à prendre feu lorsqu'Enora l'avait surpris et interrompu son sabotage.

— Mais pourquoi fais-tu une chose pareille ?

— Parce que ça me rend triste. La maman elle souffre, je veux la libérer.

Enora avait alors pris la petite Abigaïl dans ses bras. La colère avait déserté ses yeux.

— Regarde bien le tableau, ma chérie. Ouvre ton cœur et tu ne verras plus une femme en deuil, mais une mère qui pleure d'amour pour son enfant. Chasse les sombres pensées de ton esprit. Il ne tient qu'à toi de distinguer la joie et le bonheur qui t'entoure.

Ce moment fort avait renforcé le lien qui unissait Abigaïl et l'intendante. La jeune femme considérait Enora comme sa mère et ne plus la voir l'attristait. Pourtant, aujourd'hui, elles allaient enfin se revoir. Abigaïl sécha ses larmes et d'un pas leste sortit du dortoir. Elle bravait le couvre-feu pour la première fois et elle dut reconnaître que c'était le moment idéal. Ses compagnons de chambrée absents ne pouvaient donner l'alerte et les professeurs déambulaient dehors, abandonnant ainsi les rondes dans les couloirs. La magicienne s'engouffra dans l'obscurité. Le corridor était désert. Le silence qui y régnait rendait ses moindres faits et gestes aussi bruyants qu'une corne de brume. Elle entendait sa respiration saccadée par le stress et l'excitation. Une légère brise lui effleura le visage. Si elle se faisait surprendre maintenant, elle ne recevrait qu'un rappel à l'ordre, mais discuter avec un non-

magicien aurait des conséquences plus lourdes : Enora risquait le renvoi. De plus, elle n'obtiendrait pas d'œil-de-perdrix. Mais une autre raison poussait Abigaïl à revoir sa mère adoptive. Le verrouillage du registre l'intriguait au plus haut point. Désormais persuadée qu'on lui dissimulait certaines choses, elle était déterminée à recueillir des réponses. Elle passa deux autres corridors, à pas de loup, et arriva enfin devant le tableau. Le bas de celui-ci gardait encore les marques de l'attaque à la bougie dont il avait été victime des années plus tôt. Tandis qu'Abigaïl regardait la peinture, elle entendit un chuchotement se répercuter dans tout le couloir.

— Abi ! Abi !

La magicienne vit Enora, en partie dissimulée derrière une grande armure de fer-blanc. Elle se pressa de la rejoindre.

— Mon enfant ! murmura l'intendante en enlaçant Abigaïl. Enfin je peux te reprendre dans mes bras !

Abigaïl savoura l'instant, consciente de la rareté des gestes tendres dans sa vie. Enora relâcha son étreinte. La magicienne observa sa mère adoptive. Des joues creusées, un double menton absent et un tour de taille réduit de moitié. Abigaïl lui donnait dix ans de moins et une vingtaine de kilos perdus. Enora rayonnait.

— Tu as bien grandi ma fille, dit-elle en caressant la joue de la magicienne. Je suis si heureuse de te revoir, mais tellement inquiète. Des rumeurs circulent dans les cuisines et certaines te concernent...

— Toi aussi tu as bien changé !

— Depuis l'arrivée du nouveau directeur, la charge de travail a augmenté. Mais peu importe, dis-moi plutôt que ce qu'on raconte est un ramassis d'ineptie !

— Et quels sont ces ragots ?

— Tu aurais métamorphosé deux élèves en animaux et tu serais restée enfermée plusieurs heures dans le bureau de Théodore avec un inconnu !

— Un étranger à l'esprit dérangé qui s'appelle Gregor me prend pour sa mère et a transformé, devant moi, deux de mes camarades. Mais si je t'ai demandé de venir, ce n'est pas pour

parler de ça...

Enora tenta d'assimiler ce qu'elle venait d'apprendre, mais lorsqu'elle croisa le regard déterminé d'Abigaïl, l'inquiétude prit le dessus.

— Qui y a-t-il ?

— Dis-moi tout ce que tu sais sur mes parents !

Enora lâcha un profond soupir.

— Écoute, c'est le passé, murmura-t-elle en dévoilant un large sourire qui se voulait apaisant. Je suis ta mère. Oublie le reste.

— Non, ça suffit ! Je ne suis plus une gamine. J'exige des réponses ! Pourquoi le directeur Huford s'est-il donné tant de mal pour dissimuler mes origines ?

Enora dévisagea Abigaïl. En effet, l'enfant turbulent et plein de vie qui courait à tout va dans les cuisines avait bien changé. Devant elle se tenait une jeune femme au regard perçant et décidé.

— Je t'ai toujours considéré comme ma fille...

— Et tu es ma mère, je ne remets pas cela en cause, mais je veux savoir d'où je viens.

Enora se tordit les doigts avec anxiété.

— Tu n'as pas été abandonnée devant les portes du château, avoua-t-elle. Je t'ai menti pour te protéger.

— Mais encore ?

— Un homme d'âge mûr te portait dans ses bras. Il est venu parler au directeur Huford. Apparemment, ils se connaissaient bien. Je l'ai emmené jusqu'au bureau, mais je n'ai pas pu assister à toute la conversation. Il faisait partie de la haute société, ses habits en témoignaient. Tout en lui respirait la richesse et la noblesse. Il a demandé au directeur de veiller sur toi, de te cacher.

— C'était...

— Non. Je ne pense pas qu'il s'agissait de ton père, car il t'appelait "l'enfant". Gérald m'a prié de t'élever et m'a remis le médaillon en disant qu'il ne devait jamais te quitter. Le noble lui a expliqué que, le moment venu, il serra le phare dans l'obscurité qui indiquera le chemin.

Instinctivement, Abigaïl posa la main sur son pendentif.

— Je n'en sais pas plus, on m'a demandé de sortir du bureau. Le

directeur Huford en sait plus que moi. Personne ne s'attendait à son départ il y a trois ans. Il a abandonné son poste du jour au lendemain sans aucune explication.

Abigaïl hocha la tête, heureuse d'obtenir réponse, bien que peu éclairante.

— Merci, lâcha-t-elle.

Elle remit de l'ordre dans ses pensées puis elle se ressaisit.

— J'ai un service à te demander.

— Je t'écoute.

— Demain matin, il me faudra un œil-de-perdrix cru dans mon plat

— Tu ne vas pas le manger quand même !

— Non.

— Que mijotes-tu ?

— Je ne peux pas te le dire...

— Ne tente rien d'irréfléchi, supplia l'intendante. Je comprends que ne pas savoir d'où tu viens t'agace, mais tu as une vie ici ! Dès que tes études seront terminées, tu pourras voyager et voir les grandes capitales de ce monde. Les personnes riches veulent toutes obtenir un magicien attitré. Une vie opulente t'attend. Ne gâche pas cet avenir à cause du passé. Je t'en conjure, va de l'avant et ne regarde pas en arrière.

— Pourquoi me dire cela ?

— Je veux juste m'assurer qu'utiliser cet œil, surtout si c'est pour explorer ton passé, ne te causera pas d'ennui. Le moindre écart de conduite avec la magie et l'on te déclare réfractaire...

Un bruit inquiétant se répercuta dans un couloir adjacent. Les deux femmes se figèrent. Abigaïl reprit conscience qu'Enora encourait un grand risque en lui parlant.

— N'oublie pas l'œil-de-perdrix. Fais-moi confiance, tout se passera bien.

— Tu t'en vas déjà ?

— Si l'on nous surprend, tu auras des ennuis. Je retourne me coucher. Je t'aime maman.

— Je t'aime ma petite...

Abigaïl fit volte-face. Elle voulait regagner le dortoir avant ses

camarades et faire semblant de dormir pour ne pas devoir les affronter. Alors qu'elle pénétrait discrètement dans la chambre, elle constata être la première revenue. Elle s'allongea sur son lit. La présence de Gregor, d'un anneau légendaire, l'étrange comportement d'Azénor et le mystère qui entourait ses parents. Peut-être n'étaient-ils pas morts finalement. C'est dans un tourbillon d'espoir et de questions sans réponses qu'elle s'endormit.



## Sang et confidences

Comme prévu, l'œil-de-perdrix arriva avec son petit déjeuner. Celui-ci trônait fièrement sur un toast grillé, à côté de la confiture de groseille. Dès qu'Abigaïl le vit, elle fut victime de haut-le-cœur : elle ne s'attendait pas à ce que l'œil soit aussi gros et injecté de sang. L'orbite d'un noir d'encre, les nombreux nerfs rouge vif et l'odeur nauséabonde finirent de lui couper l'appétit. Elle le mit dans un petit morceau de tissus, l'estomac au bord des lèvres, et s'empressa de quitter le réfectoire. Son premier cours n'aurait lieu que dans trois heures, mais l'impatience de se débarrasser de ce répugnant paquet la poussa vers le dortoir des garçons. Elle fut stoppée à l'angle d'un mur lorsqu'elle tomba nez à nez avec Marcia. Leurs regards se croisèrent. Abigaïl comprit qu'elle ne passerait pas indemne.

— Pauvre idiot. À cause de toi, j'ai vécu la plus horrible des nuits. Faire repousser les dents est mille fois plus douloureux qu'un simple abcès. Tu vas me le payer !

Abigaïl recula devant la charge de sa camarade.

— Je voulais juste aider, assura-t-elle.

Elle se retrouva acculée contre le mur. Marcia frappa avant qu'Abigaïl ne puisse se protéger le visage. Elle sentit les ongles de Marcia lui entailler l'arcade. Le sang coula avec abondance. La douleur, aiguë, ne se fit pas attendre. Abigaïl cria.

— Que se passe-t-il ? tonna une voix.

Le directeur Théodore arriva en trombe.

— Mais vous êtes folle ! hurla-t-il. Dans mon bureau, immédiatement !

Marcia obéit en traînant des pieds.

Abigaïl se toucha le visage et sentit une balafre courir le long de son arcade jusqu'à sa joue. Elle regarda sa main, couverte de sang.

— Monsieur, je dois me rendre à l’infirmierie, dit-elle, hébétée.

— Quelques millimètres de plus et vous perdiez l’œil ! s’indigna Théodore. Mais il n’est pas nécessaire de déranger l’infirmière déjà fort occupée avec votre camarade. Je peux m’en occuper.

— À qui l’infirmière prodigue des soins ? demanda Abigaïl en priant pour que ce ne soit pas le prince.

— Le jeune homme transformé en mouton. Grâce au concours des professeurs, nous sommes parvenus à le retrouver et à inverser le sortilège, du moins en partie...

Le directeur soupira.

— Ne bougez plus, ordonna-t-il. Je vais vous soigner.

Il posa délicatement sa main sur la blessure et murmura :

— *Fermienter plaistator postura, fermienter plaistator postura.*

Abigaïl sentit une douce chaleur parcourir son visage et se concentrer sur les lésions. Théodore resta ainsi de longues secondes, les yeux fermés pour canaliser ses pensées et répétant sans cesse la formule. Lorsqu’il retira sa main, Abigaïl ne ressentait plus aucune douleur.

— Les plaies sont refermées, informa-t-il. Vous allez garder de légères cicatrices et éprouver des picotements durant les prochaines heures. Rien de bien méchant.

— Merci, monsieur.

Celui-ci sortit un mouchoir de sa poche et s’essuya la main.

— Penser à enlever le sang de votre joue. Inutile d’inquiéter vos camarades.

Abigaïl acquiesça et Théodore afficha un sourire satisfait.

— Mademoiselle, je vous assure que Marcia sera punie comme il se doit. Sur ce, je vous laisse.

— Merci pour votre aide, monsieur.

Le directeur la laissa seule. Abigaïl prit une grande inspiration. Elle redoutait déjà l’heure du couvre-feu... Se retrouver enfermée, une nuit entière, dans la même pièce que Marcia. La magicienne se fit violence et repoussa les pensées néfastes. Elle devait se remettre de ses émotions et garder en tête les objectifs de sa journée. Elle reprit le chemin du dortoir des garçons, fit un crochet aux toilettes pour se nettoyer le visage, et arriva enfin

devant celui-ci. Abigaïl savait qu'elle ne pouvait y entrer, cela déclencherait une alarme : Anthème n'appréciait pas les dortoirs mixtes. La magicienne attendrait donc qu'Azénor en sorte. Pour éviter de se retrouver face à Zaltan s'il sortait en premier, elle trouva une cachette d'où elle pouvait observer l'entrée du dortoir sans être vue. Abigaïl attendit une trentaine de minutes avant qu'Azénor ne sorte. Tout comme avec Enora, elle exigerait des réponses. Durant toutes ces années, laisser sa gentillesse naturelle guider ses choix lui avait attiré plus d'ennuis que de reconnaissance. Il était temps de se montrer plus convaincante, quitte à prendre des risques. L'idée que le prince puisse l'utiliser pour charmer une autre... voilà la limite à sa tolérance. Elle sortit prestement de sa cachette, ce qui fit sursauter Azénor.

— Tu es folle de surgir comme ça ! dit-il le cœur battant.

Il lui attrapa le bras et l'emmena dans un coin plus discret.

— Je t'ai fait peur ? s'amusa Abigaïl.

— As-tu l'œil ?

Azénor croisa ses bras et lui lança un regard équivoque.

— Ça dépend.

La tension monta d'un cran.

— Ne joue pas à ce petit jeu avec moi, tu vas t'y brûler les ailes.

— Désolé, mais il va falloir m'en dire plus, soutint Abigaïl en posant les mains sur ses hanches. Quelle greluce a réussi à s'approprier ton cœur de ronce ?

— Tu délirés...

— L'œil-de-perdrix est l'ingrédient principal du philtre d'amour. Je veux des réponses !

— Et tu n'en obtiendras aucune.

— Si tu refuses de me mettre dans la confiance, je me débarrasserai de l'œil et j'irais voir le directeur...

— Je t'avais prévenu, rien ne me fera reculer, répliqua Azénor avec sérieux. Je te le prendrai de force s'il le faut.

Abigaïl ne s'était pas attendue à une réponse aussi rude. Le prince se montrait froid et déterminé. La magicienne était persuadée de la sincérité de sa menace.

— Pas plus tard qu'hier tu m'assurais que je pouvais te faire

confiance, reprit-il. Pourquoi un si violent changement d'attitude ?

— M'utiliser pour te rapprocher d'une autre, voilà la limite à ne pas franchir...

— Je n'aime personne. Cela, je peux te le promettre. L'œil me servira à autre chose qu'un philtre d'amour.

— Dis-moi à quoi alors !

— Non, je ne veux pas d'élément qui pourrait perturber mes plans.

— Tu me prends vraiment pour une moins que rien...

Azénor ne put empêcher un sourire narquois de déformer ses lèvres.

— Là n'est pas la question. Nous avons un accord ! Tu devais apporter un ingrédient. Rien de plus.

— N'être qu'un simple outil, au même titre qu'un pot de chambre ne me convient plus.

Le prince la dévisagea longuement puis s'exclama :

— Ce que je prépare bouleversera ma vie à jamais, tout comme la tienne si tu y prends part.

— À quel point ?

— De façon radicale, assura-t-il. Il est fort probable que je sois traqué par ma propre mère pour hérésie, trahison envers la couronne. Si tu m'aides, il en sera de même pour toi. Tu sais aussi bien que moi que quitter l'école maintenant reviendrait à se déclarer ouvertement réfractaire. Tu souhaites prendre un tel risque ?

Là encore, Abigaïl fut décontenancée. Elle ne dit rien, sentant que sa réponse engendrerait de lourdes conséquences. Finalement, elle libéra un profond soupir et lâcha :

— Je ne sais pas quoi te dire. Il me faut plus de temps pour me décider.

— C'est un luxe que je ne possède pas. Mon plan nécessite un alignement astral particulier. Tout doit avoir lieu aujourd'hui. Si tu refuses de m'aider, ce que je comprendrais, tu devras m'oublier et reprendre le cours normal de ta vie. Sache que je ne laisserais personne interférer dans mes plans, rien ne pourra me dissuader